

## 111. KAZAKHSTAN 2017

### Au Kazakhstan du mercredi 6 au dimanche 17 septembre 2017

Peu de voyageurs se rendent au Kazakhstan, immense pays assez peu touristique. D'ailleurs, vous-mêmes, sauriez-vous le situer sur une carte ?

Je ne connais pas encore ce pays, le 193<sup>ème</sup> que je visiterai, mais cela fait bien longtemps que je désire m'y rendre. Très peu de tour-opérateurs proposent cette destination. Elle est au catalogue d'Explorator, mais le circuit ne pouvait pas partir par manque de participants. J'ai alors ameuté mes amis voyageurs, essayé de trouver des compagnons ou compagnes de route, mais aucun écho... Explorator m'a alors proposé une privatisation du circuit, j'ai accepté en faisant avancer les dates d'une semaine afin de pouvoir visiter l'Exposition Internationale qui se termine le 10 septembre à Astana, la capitale. Je serai donc seul (avec guide et chauffeur) pour mon quatorzième voyage avec Explorator.

J'ai dû aussi faire des choix en annulant trois destinations que je voulais initialement visiter, et ce, principalement pour des raisons de distance :

- la vieille mosquée de Turkestan, cette ville, à 850 km d'Almaty, n'ayant rien d'autre à offrir...
- la mer d'Aral, à la frontière ouzbègue, en cours d'assèchement depuis un siècle mais qui recommence à reprendre du volume. Véritable curiosité, son principal port, Aralsk, se trouve maintenant à une centaine de km de la côte ! Bon, franchement, je ne me sentais pas de parcourir 1 500 km de route (aller) depuis Almaty pour me rendre là !
- Baïkonour, ville créée en 1995 et administrée par la Russie par un accord bilatéral jusqu'en 2050, qui s'est développée autour de son cosmodrome. Très loin aussi et moyennement intéressant en l'absence de lancement de fusée. Nécessite en plus des autorisations russes spéciales (et non spatiales).



### Quelques repères sur le Kazakhstan :

(Pour une fois ce chapitre n'a pas ses sources dans Wikipedia mais dans un excellent livre d'Aude Ceccarelli, « Kazakhstan, chroniques vagabondes. J'espère qu'elle n'en tirera pas ombrage...)

**\*\* Géographie :** Situé au cœur de l'Asie centrale, le Kazakhstan partage ses frontières avec la Russie au nord et nord-ouest, avec la Chine à l'est et avec le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kirghizstan au sud. Le pays est bordé à l'ouest par la mer Caspienne et à l'est par les monts Altaï. C'est le 9<sup>ème</sup> pays au monde par sa superficie : 2,7 millions de km<sup>2</sup> (soit près de 5 fois la France). Il s'étend sur 2 600 km d'ouest en est et sur deux fuseaux horaires.

De vastes steppes et étendues semi-désertiques couvrent 80 % de la surface du pays, essentiellement au centre. Le pays possède de nombreux cours d'eau et lacs, deux mers intérieures (la Caspienne à l'ouest et l'Aral au sud) et des plaines fertiles. Des massifs montagneux s'élèvent à l'est et au sud (la chaîne de l'Altaï et les montagnes du Tian Shan). L'ouest est constitué de vastes dépressions et de plateaux désertiques.

Le climat, continental, est rude : à Astana par exemple il peut faire 35° l'été et -35° l'hiver !

**\*\*\* Histoire (en bref) :** Sur ce vaste territoire d'Asie centrale, se sont d'abord succédés : les Scythes, les Huns (et les autres ?) et les Turcs. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, invasion des Mongols et intégration du territoire à l'empire de Gengis Khan. Suivent quatre siècles d'invasion turques. Les Russes arrivent progressivement à intégrer ce territoire à l'empire tsariste. En 1920, l'Armée rouge soumet complètement les Kazakhs. En 1936, le Kazakhstan devient la République socialiste soviétique du Kazakhstan. Enfin, en 1991, suite à la chute de l'URSS, le Kazakhstan proclame son indépendance. Depuis, Nursultan Nazarbayev, 77 ans aujourd'hui, en est le président de la république.

**\*\* Population :** Les habitants du Kazakhstan sont 18 millions, répartis en 130 nationalités (66 % de Kazakhs, 21 % de Russes, 3 % d'Ouzbeks, 2% d'Ukrainiens, 1 % d'Allemands, 1 % de Tatars etc). Anciennement nomades, 56 % d'entre eux vivent aujourd'hui en milieu urbain. La densité de population est parmi les plus faibles du monde : 9 habitants au km<sup>2</sup> ! Bien que le gouvernement encourage l'utilisation de la langue kazakhe depuis l'indépendance, on y parle plutôt russe (seulement 65 % de la population connaît la langue kazakhe !). Cette langue est écrite en cyrillique, comme le russe, avec 9 lettres spéciales en plus (ça promet !)

**\*\* Religion :** Le Kazakhstan est un Etat laïc. L'islam sunnite et le christianisme orthodoxe sont les religions les plus pratiquées. Il y a également quelques juifs et protestants. En outre, certaines traditions chamaniques sont encore vivaces.

**\*\* Economie :** Les ressources principales du pays sont les minerais (fer, cuivre, uranium, zinc) et les hydrocarbures (pétrole et gaz). Le Kazakhstan est aussi l'un des premiers producteurs de blé de la planète. La monnaie du Kazakhstan est le tengué. Le PIB par habitant est d'environ 1 000 €/mois (trois fois moins qu'en France), ce qui place le pays au 54<sup>ème</sup> rang parmi 224 pays (224 pays ? Jamais vu ce chiffre, j'aimerais bien en avoir la liste...)



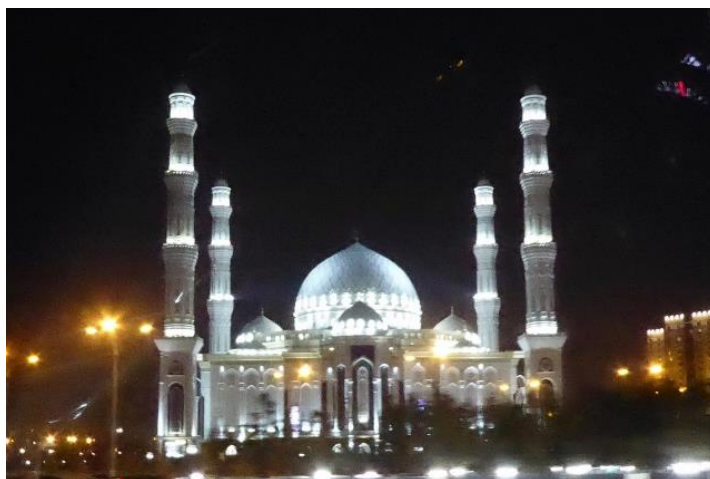
**Mercredi 6 septembre :** 8H15, je verrouille ma porte, et c'est parti ! Pas dans une forme exceptionnelle (entre autres : 107 kg et des problèmes de genou), mais ça ne fait rien, je vais essayer de profiter à fond. Métro et bus pour l'aéroport où j'arrive dès 9H30. C'est Lufthansa qui a été choisi par Explorator, compagnie offrant sans doute les vols les plus pratiques depuis Marseille. Enregistrement de mon bagage très rapide mais longue queue au contrôle de sécurité : 25 minutes d'attente, c'est complètement anormal. Alors, au lieu de faire de gros travaux pour soi-disant « améliorer » l'aéroport, qu'on satisfasse les usagers en ne les obligeant pas à être fatigués avant de partir. Et qu'on installe, comme dans la plupart des aéroports du monde, des fontaines d'eau fraîche (il n'y a que de l'eau chaude aux toilettes, mercantilisme oblige...). C'était mon coup de gueule !

Décollage avec 15 mn de retard, à 10H55. L'Airbus A320-200 est presque complet et j'ai mon hublot, réservé hier par Internet (ici, l'hôtesse allemande, en français, appelle ça une « jalousie » !). Petit service de bord et atterrissage à Francfort, où il pleuviote, à 12H15, retard rattrapé. Bus pour rejoindre le terminal puis vingt minutes de marche pour rejoindre ma porte d'embarquement. Et autre bus pour réembarquer (peu pratique) !

Envol de Francfort à 13H45 avec 25 mn de retard ! Autre Airbus, plus gros, un A330-300 quasi complet. Hublot bien sûr. Assis auprès d'un jeune Kazakh, avec qui je discute un peu. 4 500 km environ à parcourir, ça va. Grand écran, bonne musique, repas correct avec un en-cas supplémentaire avant notre arrivée.



Le "Nur Alem" de nuit, Astana



Mosquée du Sultan de Hazrat, Astana

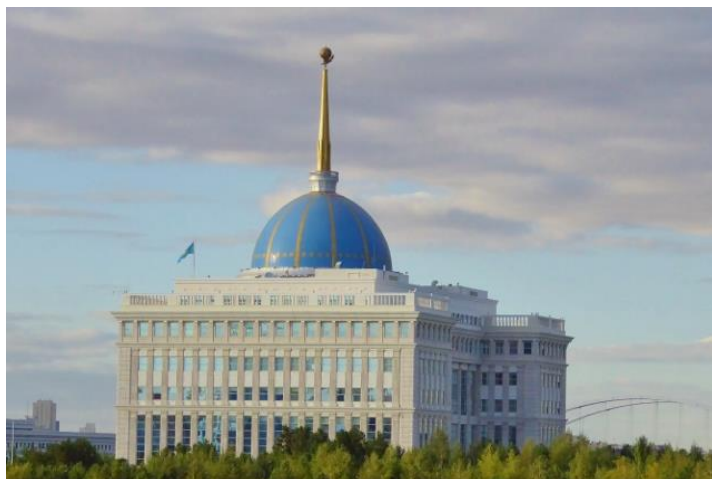
Atterrissage à Astana à 22H45, retard bien rattrapé (5H de vol tout juste, la Kazakhstan étant en avance de 4H sur la France). Contrôle du passeport rapide, coup de tampon. Mon bagage arrive assez vite et un homme m'attend à la sortie, avec un panneau « Explorator ». Nous faisons connaissance : c'est Atyrau, qui parle français et sera mon guide samedi à Astana puis durant quatre jours à Almaty et sa région. Je retire rapidement de l'argent avec ma carte Visa et nous filons dans sa voiture jusqu'à mon hôtel Ibis, au centre-ville, à une quinzaine de km. Belle vue de nuit avec un certains nombres de bâtiments tout illuminés.

A la réception, je m'aperçois que je n'ai plus ma carte bleue ! J'ai beau fouiller partout, je ne la trouve pas. Atyrau appelle l'aéroport : rien. Nous y retournons, quelle galère (pour moi et pour lui, le pauvre). Là-bas, nous interrogeons les commerçants du coin et la police : rien (pas de bureau des objets trouvés). Ici, on retire d'abord l'argent puis on récupère ensuite la carte. Il semblerait qu'au bout d'un moment, si la carte est oubliée, elle est mangée. Atyrau appelle le centre de dépannage : ça peut durer 10 jours avant que quelqu'un vienne ! Dépités, nous retournons à l'hôtel, où je remercie de tout cœur mon guide. J'appelle le service Visa en France et fais opposition, on ne sait jamais. J'ai heureusement une seconde carte (autre compte) pour me dépanner.

Ma chambre ressemble à toutes les chambres Ibis : petite, sommaire et fonctionnelle, avec un grand lit confortable, un coffre et une petite télé (dont la seule chaîne française, France 24, n'a pas de son !). Salle de bain abîmée et un peu sale, avec serviettes et flacon de savon, c'est tout. La Wifi gratuite marche bien. Pour quatre jours ça ira. Avec tous ces soucis, je me couche à 3H du matin (et j'ai rendez-vous à 9H30 !)



A Astana



Palais présidentiel, Astana

**Jeudi 7 :** Nuit correcte, je me réveille in extrémis peu avant 9H. Préparatifs rapides et petit-déjeuner-buffet correct. Le chauffeur, qui s'occupera de moi durant deux jours juste pour mes allers-retours à l'Exposition Internationale, est un peu en retard ; mais comme je l'étais aussi...

Il fait frisquet ce matin, à peine une dizaine de degrés. Petit vent et ciel blanc-gris, triste à mourir.

#### Mais d'abord quelques mots sur Astana (d'après Wikipedia) :

Astana, qui veut dire « capitale » en Kazakh, est la capitale du Kazakhstan depuis le 10 décembre 1997 sur décision du président Noursoultan Nazarbayev (elle s'appelait différemment auparavant). Forte de 860 000 habitants en 2015 (mais plus d'un million aujourd'hui, paraît-il), c'est la deuxième ville du pays pour ce qui est de la population, derrière Almaty, l'ancienne capitale, qui en compte presque le double.

Localisée au cœur de la steppe kazakhe, sur la rive droite de la rivière Ichim, Astana se distingue par une architecture résolument avant-gardiste, œuvre de plusieurs architectes tels que Kishō Kurokawa (Japon) et Norman Foster (Royaume-Uni), où se côtoient gratte-ciels, monuments modernistes (palais présidentiel dit Ak Orda, c'est-à-dire « Maison blanche », tour Bayterek, monument Otan Korgaushylar, mosquée nationale) et espaces verts.



Les bâtiments futuristes de l'exposition, dont le thème est l'énergie du futur, se trouvent à une dizaine de km et ça roule bien malgré de nombreux feux rouges. J'y suis vers 10H. Jetez donc un coup d'œil sur le programme <https://expo2017astana.com/fr/>. Je précise que c'est la première fois que je me rends à une telle exposition.

Fouille à l'entrée, c'est normal. Puis, armé de mon plan du site, je commence la visite par le pavillon africain, qui n'est qu'un rassemblement de petits commerçants et artisans (dont certains stands sont encore fermés). Il y a quatre grands bâtiments principaux, chacun partagé en quatre parties, qui entourent une grosse boule argentée, centre de l'expo.

Sous bâtiment suivant c'est l'Arabie Saoudite, le Pakistan, la Biélorussie, le Bangladesh et certains pays d'Asie centrale établis sur la route de la soie. Suivent le Turkménistan, l'Ouzbékistan (intéressant), la Géorgie et l'Angola.

Le plus surprenant est qu'on ne voit pratiquement pas de citoyens de tous ces pays, ce sont à 95% des Kazakhs qui tiennent ces stands. Je trouve cela assez lamentable, moi qui espérais avoir des contacts !

Par contre, sur celui de l'Angola, où je dois me rendre dans un mois, je rencontre un haut-fonctionnaire du département de l'énergie, très sympa et parlant parfaitement le français. Il m'offre un bel album de photos sur son pays et me laisse sa carte en me demandant de passer le voir là-bas (il a reconnu en moi un VIP !).



Lion du Kenya, Exposition internationale, Astana



Famille kazakhe, Exposition internationale, Astana

Des gens de tout âge circulent entre les stands, un cahier à la main, afin de recueillir un maximum de tampons ; pourquoi pas... A l'entrée d'un bâtiment, deux jeunes kazakhes, de l'équipe d'accueil dansent comme des folles (voir ma vidéo sur <https://www.youtube.com/watch?v=YJFvrLD4CiA>).

Des centaines de jeunes ont été recrutés pour cette exposition, soit payés, soit volontaires ; dans l'ensemble ils parlent correctement anglais.

Finalement, ce qui m'intéresse le plus ici est de regarder les visiteurs, Kazakhs en très grande majorité : tant de traits différents, des plus ou moins mongols, des descendants d'Allemands, des Russes blonds... Tous parlent russe, langue à laquelle je suis hermétique. Le plus dur est de la lire ; heureusement, tout est aussi écrit en anglais.

Je continue mon tour. Je ne vous citerai pas tous les stands, il y en a tellement, je me contenterai de quelques-uns. Dans ceux d'Inde et du Sri Lanka, ateliers d'artisanat tenus par de vrais habitants de ces pays. J'ai de la chance : au Sri Lanka un petit spectacle commence à mon arrivée : un danseur se contorsionne au son des tams-tams (voir ma vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=SyQ1vIYnlk0>).



Ah, l'écriture ! Exposition internationale, Astana



Sri Lanka, Exposition internationale, Astana

Le stand de Monaco est plutôt réussi, pas mal d'imagination. J'ai bien aimé aussi celui de l'Allemagne, élaboré et intéressant ; j'y fais connaissance avec le prototype BMW i8, une voiture de rêve (ma prochaine voiture ?)

Plus loin, celui de la Lituanie fourmille de bicyclettes, productrices d'énergie. Dans le hall, plusieurs numéros d'acrobatie fort réussis. Et devant le bâtiment, sur l'esplanade, autre prototype impressionnant : une voiture en forme de fusée dont le record est de 1689 km/h ! Ça doit décoiffer !



Allemagne, Exposition internationale, Astana



Lituanie, Exposition internationale, Astana

Même le Vatican a son stand, avec une jolie projection sur la création de l'Univers. La rencontre du pape Jean-Paul 2 avec le président Nursultan Nazarbayev en 2001 est mise en avant. Il y aurait quand même 4,2 millions de chrétiens au Kazakhstan (soit 26 % de la population du pays). Le stand est dans le même bâtiment que celui de la Pologne. Un hasard ? Petite balade sur le grand stand des Caraïbes, où 13 pays sont représentés. Je discute un petit moment avec la dame qui tient le stand de la Dominique, c'est sympa. Plus loin, un jeune Français tient une buvette de cocktails tropicaux, autre occasion de discuter de tout et de rien, et surtout de l'exposition.

Et me voilà sur le stand de la France : je suis très déçu, il présente quelques grandes entreprises telles Total, Saint-Gobain, Vicat, Veolia (qui l'ont sans doute financé). Intérêt très limité. Et pas un seul employé français sur place ! Frustrant !



Vatican, Exposition internationale, Astana



France, Exposition internationale, Astana

Retour sur le terre-plein, le soleil fait enfin son apparition. Il est déjà 16H, je m'achète un kebab, froid et pas très bon, cela me fera mon déjeuner/dîner, et regarde quelques minutes un défilé de mode ; ce n'est pas trop mon truc mais je reconnais que les vêtements sont portés par de très beaux mannequins. Il y a de belles filles au Kazakhstan (beaucoup de Russes...) Je file au bâtiment consacré aux énergies nouvelles. Y sont présentés les recherches et projets récents et futuristes, Et c'est vraiment très intéressant ! Par exemple le projet français d'utilisation de la biomasse pour produire de l'énergie (voir <http://www.glowee.fr/>) ou les dalles de trottoirs fabriquant de l'électricité lorsqu'on marche dessus.



Comme le ciel s'est dégagé, je monte au Nur Alem, cette boule centrale de l'exposition. Longue queue pour prendre l'un des cinq ascenseurs. Au huitième et dernier étage, belle vue sur la ville mais gâchée pour les photos par un revêtement spécial sur les vitres. Je visite les trois derniers niveaux, dont un réservé à la conquête spatiale. Au sixième étage, les photos sont possibles, le revêtement indélicat n'y étant plus. Par contre, queue de 45 minutes (me précise-t-on) pour aller voir un spectacle. Vu l'heure, j'abandonne, redescends et quitte l'exposition, mon chauffeur m'attendant à 18H. Il est là et nous filons. Je prends quelques photos sur la route de l'hôtel. Militaires à tous les carrefours. Des grues se dressent partout, ça construit énormément. Astana grossit, grossit... Moi aussi. A ma demande, mon chauffeur me laisse à un supermarché à 500 m de l'hôtel : j'y achète 4 litres d'eau, celle de l'hôtel n'étant à priori pas potable. Puis je rentre à pied ; je suis fourbu, cassé, mal au dos. Je vieillis. Dans ma chambre peu avant 19H, je me coucherais bien, les jambes surélevées. Mais non, toujours plus : je me mets sur mon ordi et trie mes photos, les libelle et continue mon journal de bord. Jusqu'à minuit et demie !



Défilé de mode



Le Nur Alem, Exposition internationale



Un centre commercial, Astana

**Vendredi 8 :** Je pensais me réveiller vers 7H30 ; eh bien non : il est 8H15 lorsque j'ouvre un œil (puis l'autre). C'est donc que j'en avais besoin ! Moi qui voulais travailler un peu ce matin, c'est raté ! J'ouvre mes rideaux : de mon quatrième étage j'aperçois grand ciel bleu et soleil ! D'après ma météo, la température ne devrait pas dépasser 18° ; je mets donc un pull-over en plus de ma veste (dont j'aurais pu me passer, finalement). Petit-déjeuner à l'hôtel, buffet correct mais, comme hier, foule et bousculade ; difficile de trouver une place où s'asseoir. A 9H30 je suis prêt, mon chauffeur m'attend et nous filons jusqu'à l'exposition internationale, circulation relativement fluide. Là, je commence par monter au sixième étage du Nur Alem ; je pensais qu'à cette heure il n'y aurait pas de queue au spectacle, mais non : par rapport à hier, il y a un monde fou aujourd'hui à l'exposition ! J'attends 40 mn avant d'y rentrer, sans savoir ce que je vais voir. C'est en fait une animation sur l'Univers, rien de bien spectaculaire ni transcendant. Puis je visite l'un après l'autre tous les étages inférieurs, quelques trucs sympas, notamment la Stella, autre prototype du futur (voiture solaire).

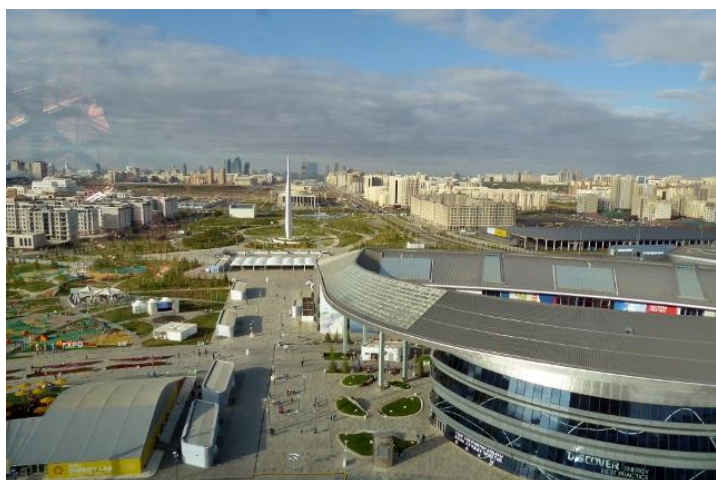


Exposition internationale, Astana



Voiture électrique Stella, Exposition internationale, Astana

Ressortant de cette grosse boule que j'aime bien, je continue par l'un des deux pavillons thématiques. Là il n'y a aucun visiteur ! Ce pavillon présente les consommations d'énergie : sur les différents continents, globalement et par nombre d'habitants (c'est bien sûr l'Amérique du nord qui consomme le plus) ; et par appareil utilisé (voiture, bus, clim, ventilateur, etc.). Petit train qui me mène tout seul à travers deux couloirs consacrés aux ressources naturelles. Bref, c'est très bien. Il me reste à visiter le dernier des quatre groupes de pavillons des pays. Je ne parlerai que des plus intéressants. La Corée du sud présente pour moi la meilleure exposition de tous les pays présents avec, en plus, un petit spectacle de danse avec une parfaite mise en scène. La Corée du Nord expose quant à elle ses tout derniers missiles nucléaires, pointés bien sûr sur les USA (je plaisante, cet Etat n'est fort heureusement pas représenté).



Vue depuis le Nur Alem, Exposition internationale, Astana



Exposition internationale, Astana

Je ne suis pas un fervent d'Israël, loin de là, mais je dois reconnaître que leur stand est très bien. Leurs prouesses pour réduire les dépenses d'énergie sont assez exceptionnelles. Petit spectacle de danse pour conclure, très bien. Petit tour aux stands des pays de l'océan Pacifique (10 pays représentés, que j'ai tous visités) : mais tous sont déjà en train de remballer, bien que l'exposition ne se termine que dimanche ! Dommage ! Discussion avec la sympathique représentante de Nauru qui déplore qu'il soit si difficile d'obtenir un visa pour se rendre dans son pays. Me voilà au Japon, encore un très bon stand présentant les efforts de son gouvernement et de sa population pour réduire la consommation énergétique et produire de l'énergie verte. Vietnam, me voilà ! Joli décor sur leur stand mais rien de bien exceptionnel comme expo. Toutefois j'ai la chance d'assister à un petit spectacle de marionnettes dans l'eau suivi d'un concert en live de musique vietnamienne (voir ma vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=BDYRPL8mpgw>). Un petit restaurant propose quelques plats : j'y déjeune d'un bol de nouilles frites, petits légumes et poulet, excellent (j'apprécie toujours la cuisine vietnamienne).



Vietnam, Exposition internationale, Astana

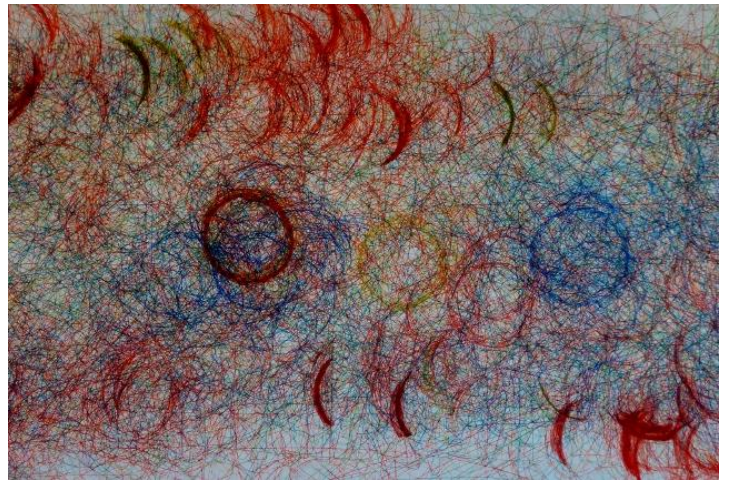


Femmes, Exposition internationale, Astana

Le pavillon suivant (Turquie, Thaïlande, Jordanie et Azerbaïdjan) est assez quelconque. Et voilà le dernier (Malaisie, Inde, Algérie et Chine). Très longue file d'attente pour la Chine, j'abandonne. Les autres stands ne sont pas très intéressants (pour moi, s'entend, jugement tout à fait personnel). Très déçu par l'Inde, qui n'est qu'un bazar de vente ! Tour au second pavillon thématique : beaucoup moins bien que le premier, ou alors c'est la fatigue (j'en ai plein les pattes, je l'avoue). Un peu plus loin, dernier pavillon me restant à visiter : celui de l'art moderne, où mon guide Atyrau m'a dit travailler aujourd'hui. Il n'y est pas. Plusieurs techniques de dessins assistés. Absolument inintéressant. Pour moi ce n'est pas de l'art ! Il me reste une heure, je retourne faire la queue pour la Chine. 25 minutes à piétiner, c'est surtout ça qui est fatigant. Une fanfare passe devant le bâtiment, suivi d'une floppée de drapeaux, sans doute de tous les pays participants. Quant à l'exposition chinoise, elle est tout à fait moyenne, malgré un sympathique film animé.



Une équipe de volontaire, Exposition internationale, Astana



Art moderne, Exposition internationale, Astana

Et voilà, c'est fini, et j'ai tout vu (rapidement, il est vrai). J'ai comptabilisé 111 pays (plus ou moins) représentés, dont plus de la moitié n'ont absolument pas respecté le thème de l'exposition, l'énergie du futur. Mais ce qui m'a le plus surpris (et chagriné) c'est qu'aucun des pays n'a inscrit dans son programme d'énergie nouvelle et de réduction énergétique la décroissance démographique ; bon, elle se fera forcément d'elle-même prochainement, lorsque l'eau manquera et que des guerres et invasions éclateront partout (forcément).

Il est presque 17H50 lorsque j'arrive au parking, mon chauffeur est déjà là et me raccompagne à l'hôtel. Mon lit a été fait, une serviette changée (alors que je ne l'avais pas laissée à terre) mais ni la salle de bain ni la chambre n'ont été nettoyées et la poubelle est restée pleine. Le service n'est pas au top chez Ibis ! Travail sur mon ordinateur jusqu'à minuit et demie.



Acrobates, Exposition internationale, Astana



Vieux couple kazakh, Exposition internationale, Astana

**Samedi 9 :** Réveil vers 7H, j'aurais bien dormi un peu plus (j'avais mis mes boules Quiès, ayant des voisins très bruyants). Soleil malgré un ciel plus blanc que bleu. Un peu de lecture, puisque je suis à jour de mon journal de bord. Je descends déjeuner un peu plus tôt, moins de monde. Puis, à la réception, je me plains du manque de son de ma chaîne de télé et de la saleté de ma chambre. Ça n'a pas l'air d'émouvoir la réceptionniste, elle doit avoir l'habitude !



Université des arts, Astana



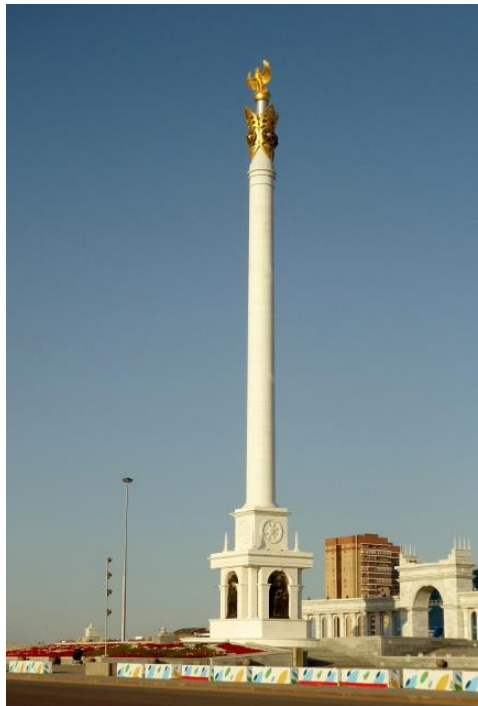
Centre de conférence, Astana



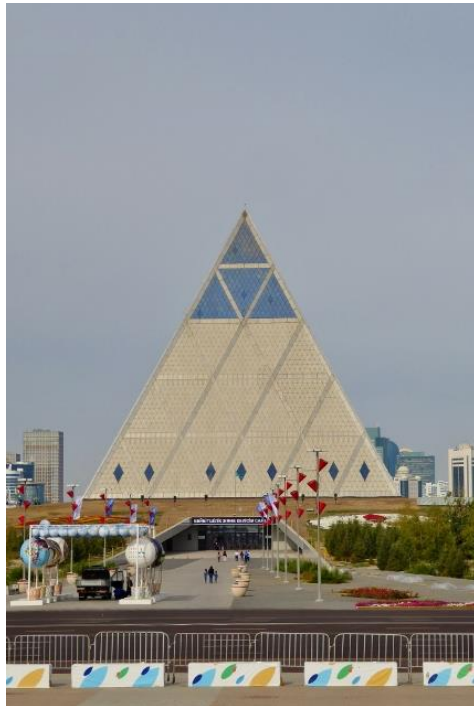
Atyrau, mon jeune guide de 34 ans, est déjà là. Comme je l'avais dit, il parle couramment français, étant allé plusieurs étés en France, à Dijon notamment. Il travaille à son compte comme guide et interprète et collabore avec différentes agences. Il habite à Almaty, où je le retrouverai dans quelques jours.

Il est 9H30, nous partons avec sa voiture en visite. Je voulais voir l'intérieur de la mosquée du Sultan de Hazrat : elle est malheureusement fermée. Le palais de l'indépendance, vaste salle de congrès, ne peut être visité non plus, un congrès ayant lieu aujourd'hui. Pas grave. Nous voici à la colonne Kazakh Ali, l'un des symboles d'Astana. A son pied, quatre intéressantes plaques de bronze. Plus loin, jolie œuvre de bronze, des statues représentant différents personnages de la société kazakhe.

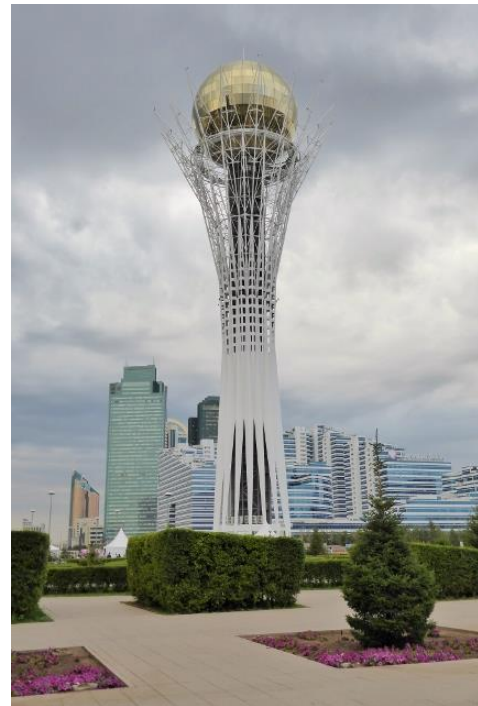
Dans le même secteur se trouve le musée national, ouvert en 2014. Deux étages avec différentes sections, surtout historiques. Visite des salles les plus importantes et très bonnes explications d'Atyrau. L'histoire de ce pays est tellement compliquée et mouvementée ! Difficile de s'y retrouver tout seul... Belle exposition de costumes de plusieurs époques.



Colonne Kazakh Ali, Astana



Palais de la paix et de la concorde, Astana



Tour Baiterek, Astana

Toujours dans le même secteur trône une immense pyramide : c'est le palais de la paix et de la concorde, érigé pour la première rencontre inter-religieuse du Kazakhstan, rencontre qui se renouvelle tous les trois ans. Au rez-de-chaussée se trouve un grand théâtre. L'ascenseur intérieur grimpe en diagonale et nous amène au second étage, où ont lieu ces rencontres. De là nous rejoignons à pied le dernier étage, sommet de la pyramide, qui comporte aussi une salle de réunion et d'immenses murs de plantes. Sur les vitres sont gravées des colombes, symbole de la paix. Très réussi.

Après cette matinée chargée nous retrouvons notre voiture, direction la cantine Izbushka : au premier étage d'un immeuble assez minable se trouve ce vaste et joli restaurant, au décor de bois chaleureux, un self-service où le choix est difficile entre des dizaines de plats. C'est bon et pas cher du tout (4 € environ pour entrée, plat, dessert, pain, boisson !).

Rassasiés, nous rejoignons le complexe ethnographique d'Atamaken, un parc qui rassemble par région et villes des maquettes des différents lieux et monuments importants du Kazakhstan (<https://www.youtube.com/watch?v=jmn6-3tTh3o>). Où je vois ce que je ne pourrai pas visiter durant mon voyage.

14H30, il est temps de nous rendre à Malinovka, à 34 km du centre par une bonne route. Quelques gouttes de pluie. Atyrau roule plutôt doucement : il faut dire qu'aucun panneau n'indique la vitesse à respecter !



A droite, palais de l'indépendance, Astana



Atameken ethno-memorial complex, Astana

Arrivée au goulag Alzhir, où étaient emprisonnées les femmes des prisonniers politiques soviétiques du temps de ce cher Staline (surtout cher à Mélenchon). Il n'en reste rien mais ici a été érigé un musée à la mémoire des centaines de femmes, qui n'avaient rien fait, et même leurs enfants, qui ont vécu ici, entre 1937 et 1946, dans des conditions inhumaines. Parmi elles quelques Françaises, mariées à des Soviétiques ; une plaque sur l'esplanade leur est dédié. Beau monument-mémorial au même endroit. Grande émotion et quelques larmes durement retenues.

Retour à Astana où, sur le bateau-mouche du coin, nous faisons une croisière de quarante minutes sur la rivière Ichim, qui sépare la capitale en deux. Sympa de voir les monuments de la ville depuis ce point de vue. Des enfants se baignent, l'eau ne doit pas être des plus chaudes. Au débarquement, promenade sur les quais. Des employés essaient difficilement d'extraire les nombreuses algues qui tapissent la rivière. C'est ici le quartier le plus vivant de la ville. Des statues agrémentent ce lieu très agréable.



Mémorial, goulag de femmes de Malinovka



Sur la rivière Ichim, Astana

En voiture nous gagnons le dernier monument au programme du jour, la tour Baiterek : un pilier de 97 m de haut sur lequel repose une grande boule que nous pouvons rejoindre par ascenseur après une queue d'une demi-heure. De là-haut, belle vue sur toute la ville mais surtout sur le boulevard Nurzhol, cette perspective où s'aligne la plupart des édifices importants visités ce jour. Mais ma déception est grande : aucun endroit n'est prévu pour réaliser de belles photos, le verre teinté reflétant toutes les lumières intérieures. Quel dommage !

Que dire d'Astana ? A part quelques monuments et magnifiques réalisations architecturales, j'ai trouvé cette ville assez moche, sans vie. Elle paraît déjà vieille alors qu'elle est toute jeune !

Retour à mon hôtel vers 19H30. Ma chambre a été faite mais France 24 n'a toujours pas de son. Sur mon ordinateur jusqu'à minuit passé alors que je m'étais promis de me coucher à 23H au plus tard. Mais je voulais être à jour, n'ayant peut-être plus Internet pour plusieurs jours.



A Astana



A Astana

**Dimanche 10 :** Mon téléphone sonne trois petits coups à 6H, c'est le réveil. Du mal à me lever, mais je fais bien : il ne resonnera pas. Malheur à celui qui ne se réveille pas du premier coup ! Nuit trop courte, mais j'ai rendez-vous avec mon chauffeur d'avant-hier à 6H45. Douche, coup d'œil sur mes courriels et Facebook, petit-déjeuner rapide en bas et je suis à l'heure. La circulation pour l'aéroport, ce dimanche matin, est très fluide. A mi-chemin, je fais mes adieux à l'exposition internationale, dont c'est le dernier jour. Il fait plutôt beau.

Je suis à l'aéroport Noursoultan Nazarbayev (du nom du président) dès 7H10. Enregistrement rapide, lecture. Mon Airbus A320 d'Air Astana, plein, décolle à 8H45. De mon hublot, à l'avant de l'avion, me permet de contempler les environs de la capitale puis, plus tard, ceux d'Atyrau, assez bizarres (étendues de sel, vaste cimetière au milieu du désert, embouchure de l'Oural, points de verdure...). Atterrissage à 9H55 heure locale (vol de 2H10, décalage horaire de -1H).



Aéroport Noursoultan Nazarbayev, Astana



Survol de la région d'Atyrau (sel)

Ce n'est pas ma destination finale : je dois descendre, prendre le bus pour le terminal, repasser la fouille, attendre en salle, reprendre le bus et remonter dans le même avion, mais cette fois à l'arrière. Pourquoi faire simple quand... Nouveau décollage à 11H05, peu de passagers (un tiers), survol des plateaux de Ust-Yurt en longeant la mer Caspienne vers le sud. Encore un cimetière perdu au milieu de rien peu avant d'atterrir à Aktau à 11H45 : je suis maintenant dans la grande région de Mangistau, que je vais visiter durant trois jours. L'aéroport est à 28 km au nord-est de la ville. Mon sac est là, et je suis attendu : mon chauffeur Mikhail, 32 ans, d'origine russe et mon jeune guide anglophone Nur, 21 ans, kazakh pur-sang. La voiture est une 4x4 Nissan Patrol, assez peu confortable à l'arrière car le plancher est surélevé, mettant mes genoux très haut. Je serai d'ailleurs vraiment secoué toute la journée car les routes et pistes empruntées ne seront pas très bonnes. Ciel bleu à l'ouest, chargé à l'est (nous aurons quelques gouttes de pluie).



Cimetière musulman, région d'Atyrau



Chameaux sur la piste, Mangistau

Mon tour est inversé par rapport au programme initial, ce qui n'a aucune importance en soi. Aussi roulons nous vers le nord, à l'est de la mer Caspienne, puis bifurquons plein est. Déjeuner rapide dans un restaurant en bord de route (mouton et lait de chamelle). Nur me donne quelques informations sur la région qui vit du gaz plus que du pétrole car beaucoup moins cher à produire (le litre d'essence au Kazakhstan (environ 0,35 €, ça fait rêver, non ?).



Canyon de Capamsay, Mangistau



Un repas kazakh, Mangistau

Les Kazakhs d'origine sont en grande majorité ici, 70 %. Cette région a été longtemps disputée entre Kazakhs et Turkmènes, alors que très peu peuplée (manque d'eau potable). Il y a aujourd'hui une usine de désalinisation.

Quant aux chameaux, ils sont mélangés : ceux à deux bosses pour la viande, ceux à une bosse (dromadaires donc) pour le lait (surtout les femelles). Nous en croisons un peu partout, ainsi que des moutons et des chevaux, élevés principalement pour leur viande.

Après avoir traversé le village de Taushik, habités justement par des éleveurs (environ 3 000 habitants, nous voilà, peu après 14H, sur notre premier site à découvrir : le canyon de Capamsay, lit d'une ancienne rivière, aux parois bien érodées par la pluie et le vent.

Une demi-heure et pas mal de secousses plus tard nous nous garons devant la jolie mosquée troglodyte de Shakpak Ata, un saint Soufi qui avait le pouvoir de rendre les femmes fertiles. Ce lieu est d'ailleurs toujours fréquenté par des femmes en mal d'enfants : elles se roulent par terre pour être exaucées. Je connais un autre moyen.



Mosquée troglodyte de Shakpak Ata, Mangistau



Femmes désirant procréer, mosquée troglodyte de Shakpak Ata

15H45 : voici une surprise de la nature que les savants ne savent pas expliquer, les nodules de Torish. Ce sont de gros blocs de pierre, à priori non volcanique, en forme de boules ou de toupies, parsemés dans le paysage. Très rare ! Projection volcanique ? Pluie de météorites ? Chacun y va donc de son imagination...

Nous continuons jusqu'au mont de Sherkala, 200 m de haut, une véritable forteresse en soi ; la légende dit qu'on y avait bâti une forteresse au Moyen-âge, autour d'un grand trou qui servait de puits (et, en effet, ce trou existe, envahi par les serpents). Vu de côté, il ressemble à une yourte.



Les nodules de Torish, Mangistau



Les nodules de Torish, Mangistau

Justement, en parlant de yourtes : nous arrivons avant 18H, après environ 350 km, au « Village ethnique Koges », un campement touristique installé dans une petite oasis, avec quelques arbres (ce qui est rare dans le coin) où une dizaine de vraies yourtes servent de chambre aux touristes de passage (je serai le seul ce soir). Notre hôtesse d'origine ukrainienne m'explique, par guide interposé bien sûr, ce que sont les yourtes kazakhes : fabrication, matières, usage etc...

Imposantes, vastes et bien conçues : malgré ses 104 armatures de bois, il ne faut que trois heures pour les monter et encore moins de temps pour les démonter ! Pas un clou, tout est lié avec du cuir et le revêtement extérieur, toiture et mur d'enceinte, sont de peaux de chameaux assemblées. L'intérieur est joliment orné et le rouge en est la couleur dominante. Certaines ont même la climatisation (pour l'été). J'ai le choix entre une yourte avec petits lits étroits ou une avec couches sur le sol ; je choisis la première (à mon grand âge !)

Notre repas au restaurant est prêt dès 18H45, je suis fatigué et n'ai pas trop faim : excellents raviolis locaux et bout de pain. Mais ma fatigue ne m'empêche pas de travailler sur mon ordi ensuite. Et j'ai le Wifi, qui marche bien en plus, au milieu de nulle part ! Par contre, pour l'utiliser, je suis très mal installé, à l'extérieur près de la réception. Je rejoins ensuite ma yourte et me couche vers 23H, complètement fourbu, j'ai mal partout !



Mont/forteresse de Sherkala, Mangistau



Yourtes de l'Ethnical Village Koges, Mangistau

**Lundi 11** : Je traîne sur ma couche jusqu'à 7H30. J'ai dû avoir un peu de fièvre, je suis trempé. Je prépare mon sac puis vais me doucher dans la seule petite salle de bain du campement (qui mériterait mieux). Petit-déjeuner local très correct. Il fait un temps superbe ce matin et nous démarrons à 8H50. Petit détour jusqu'à un point de vue sur le petit mont Airakty Shomanay, puis direction Shetpe, 14 000 habitants, chef-lieu du district de Mangistan. Au petit marché, Mikhail et Nur achètent quelques légumes, pastèques et melons jaunes directement aux agriculteurs, venus là avec leur camionnette. Cette ville possède une cimenterie germano-kazakhe et de très nombreuses stations d'essence ou de gaz (la majorité des véhicules roulent au gaz ici).



Dans ma yourte, Ethnical Village Koges, Mangistau



Marché de Shetpe, Mangistau

Nous continuons par une excellente route, sur laquelle Mikhail peut rouler entre 90 et 100 km/h. Des aigles, perchés sur les talus, nous regardent passer. Arrêt rapide à la tombe du saint soufi Manitta, le saint-patron des voyageurs. Tous les conducteurs sans exception, musulmans ou non, stoppent ici le temps d'une prière et mettent quelques pièces dans le tronc prévu à cet effet ; c'est la tradition.

Un peu plus loin, beau point de vue sur les monts Karatau (qui veut dire « montagnes noires »). Puis piste qui amène à plusieurs surplombs sur la dépression, 78 mètres sous le niveau de la mer, où se trouve, lorsqu'il a plu, le lac salé de Tuzbair, aujourd'hui à sec. Quelques hauteurs s'en détachent, blanches et bien érodées. Points de vue magnifiques.



Ancien lac salé de Tuzbair, Mangistau

Nur m'explique que, malgré son extrême aridité, la steppe est bien vivante : on y a recensé 263 espèces de plantes, 45 de mammifères, une de tortues vertes, plusieurs de serpents dangereux ou non, 111 d'oiseaux (y compris les migrateurs), etc. Renards, lynx, rongeurs n'y sont pas rares. Par contre on y voit de moins en moins d'antilopes et de mouflons qui, chassés, ont migré vers le Turkménistan où ils peuvent se cacher pour être plus tranquilles.

Nous repartons par cette mauvaise piste, je suis secoué comme dans un panier à salade (je ne parle pas, bien sûr, du véhicule de police). Nous ne croisons absolument personne pendant plusieurs heures. Arrêt pique-nique d'une heure : saucisson, salade orientale, biscuits, melon jaune, c'est correct. En repartant, nous croisons un renard, qui déguerpit en voyant ma tronche et que je n'arrive pas à prendre en photo (ce qui prouve que je ne suis pas un coq !).



Pique-nique, Mangistau



Sanctuaire de Becket Ata, Mangistau

Nous arrivons vers 15H au sanctuaire de Becket Ata, un saint soufi du XVIIIème siècle. Des pèlerins de toute l'Asie centrale viennent ici chercher guérison, c'est un peu le Lourdes kazakh (le principal étant d'y croire). Quelques femmes descendent en groupe le chemin qui y mène. Quant à moi, je me contente de contempler l'entrée de ce sanctuaire souterrain depuis la plateforme, à 300 m de là. Je me suis mis en short ce matin et les shorts ne sont pas autorisés ici. Ce qui m'amène à vous dire que je n'ai pas encore vu dans ce pays une seule femme voilée (certaines portent un simple foulard).

Un peu plus loin, beau point de vue sur le mont Nayza, qui culmine à... 200 m (dans toute la région, les montagnes ne dépassent jamais les 500 m d'altitude).



Canyon de Bozzhira, Mangistau

Nous longeons ensuite le très long canyon blanc de Bozzhira, lui aussi sous le niveau de la mer. Arrêt à plusieurs points de vue intéressants : magnifique et impressionnant. La piste descend dans le canyon, des poules des steppes s'envolent ainsi que d'autres oiseaux qui ressemblent à des grives. Il nous faut rouler plus d'une heure à travers la steppe blanche de craie pour arriver au pied de petites montagnes où nous établirons notre campement. Nous avons parcouru 300 km aujourd'hui, je suis un peu cassé.

J'aide Nur à monter nos deux petites tentes igloos chinoises très légères, pourvu qu'avec le vent elles tiennent toute la nuit ! En plus, malgré le double-toit, le sable y pénètre. Ça promet ! Mikhail sera sans doute mieux, il dort dans le coffre équipé de son 4x4.



Canyon de Bozzhira, Mangistau



Canyon de Bozzhira, Mangistau

Pendant la préparation du repas je reste dans la voiture pour commencer mon travail journalier. Tiens, pas de Wifi ici, comme c'est bizarre ! Nous dinons tôt : bonnes brochettes de porc (que Nur, musulman, ne mange pas) et de poulet, accompagnées d'une excellente salade de tomates.



Canyon de Bozzhira, Mangistau

Le chauffeur s'installe ensuite dans la voiture, dès 20H, m'obligeant à me réfugier sous ma tente (trop de vent et de poussière pour travailler dehors). Problème de fermeture éclair, bruit du vent sur la toile et inconfort extrême, c'est un peu galère (heureusement, ce n'est que pour une nuit. Et puis il y a pire, non ?). A 22H, j'arrête, je suis complètement cassé (comme un vieux) me couche et lis quelques instants. Le sac de couchage est bon mais le tapis mousse bien trop mince. Quant à la tente, ses parois laissent passer le sable.



Canyon de Bozzhira, Mangistau



Grillades et salade, canyon de Bozzhira, Mangistau

**Mardi 12 :** Mauvaise nuit, vraiment. Et je ne vous dis pas la gymnastique que j'ai dû faire pour aller pisser dehors à 3H du matin ! Je me lève fatigué, à 6H30. Mes affaires sont recouvertes d'un peu de sable. Quant à moi, je dois être bien sale. Et rien pour se laver ici. Temps superbe, le soleil ne tardera pas à inonder le canyon.

Mon chauffeur Mikhail, dont j'apprends qu'il est en fait le créateur et patron de l'agence, ce qui me le rend encore plus sympathique, prépare le petit-déjeuner à la russe (avec notamment une boîte de sardine, du saucisson, du pain, du fromage et café au lait). Bon, il ferait bien d'apprendre à parler anglais, cela me semble indispensable pour son job !

Les tentes démontées et le camp levé, nous partons vers 8H en voiture un peu plus loin où nous nous baladons une demi-heure à pied dans le canyon à sec. Quand il pleut, en général au printemps, cela doit tomber fort, car l'endroit est particulièrement raviné. Coquillages fossilisés datant du temps où la mer recouvrait toute cette vallée. Quelques arbustes bas, des scarabées aux longues pattes arrière, des trous de souris du désert, un hibou, des ailes qui tournent...



Ma tente, canyon de Bozzhira, Mangistau



Balade dans le canyon de Bozzhira, Mangistau

Nur trouve même une paire de cornes de mouflon alors que nous arrivons devant un très haut cirque dont les parois sont bien érodées ! Balade fort agréable. Demi-tour et, en voiture, piste vers le sud-ouest, quelquefois roulante mais la plupart du temps fort mauvaise. Aïe mon dos !

Nous apercevons des faucons, deux renards (cette fois j'en ai un en photo), des souris du désert qui fuient dans leur terrier et des aigles que je photographie aussi.



Hibou, canyon de Bozzhira, Mangistau



Dans le canyon de Bozzhira, Mangistau

Arrêt devant le mont Bokty sur lequel on distingue les différentes strates de sédimentation, de différentes couleurs. Un peu avant le village de Senek, broutent des vaches et dromadaires. A Senek, après 65 km de piste, nous retrouvons le goudron et la civilisation (il est déjà 11H10). La route sera désormais bonne et permettra du 90 km/h.



Renard des steppes, vers le mont Bokty, Mangistau



Mont Bokty, Mangistau

Continuation vers l'ouest, des centaines de puits de pétrole sont en fonctionnement. Quelques nouveaux forages aussi : la nappe est à peine à une centaine de mètres de profondeur (gaz et pétrole). Il est presque midi lorsque nous arrivons à Zhanaozen, une ville industrielle affreuse de 183 000 habitants, construite par les Soviétiques autour des puits de pétrole. Ici se trouve la seule usine de gaz du Mangistau, qui permet de distribuer cette énergie bon marché aux habitants.



Puits de pétrole, Zhanaozen, Mangistau



Aigle, Senek, Mangistau



Comme dans toutes les villes du coin, les tuyaux de gaz ne sont pas enterrés mais apparents, ils prennent de la hauteur aux endroits où passent des routes ou des entrées de propriétés. Zhanaozen, c'est aussi le quart de la production du pétrole du Mangistau. Nous déjeunons là, dans un petit restaurant presque vide (il est bonne heure) où je choisis un plov, le plat national de l'Ouzbékistan (riz et viande, excellent).

Il n'est pas encore 13H lorsque nous reprenons notre route vers Aktau. Nous longeons l'ancien lac salé de Batyr, situé dans la dépression de Karakya, à 132 m au-dessous du niveau de la mer (la plus profonde de l'ex-URSS et la cinquième plus profonde du monde). La toute nouvelle route où nous passons descend jusqu'à -116 m ; je ne me souviens pas être déjà allé si bas en voiture.



Conduites de gaz au Mangistau



Plage, Aktau, Mangistau

14H35 : nous arrivons en zone industrielle au sud d'Aktau, où se trouve l'usine de désalinisation, qui fournit la seule eau potable à toute la région. Cette ville de 200 000 habitants a été créée en 1963 par les Soviétiques, qui avaient besoin d'un port pour exporter le pétrole. Petit arrêt devant la plage, au nord du port. Balade en voiture pour voir les principaux points d'intérêt (pas grand-chose). Après avoir parcouru encore 300 km environ aujourd'hui, nous gagnons mon hôtel, l'hôtel Aktau. Là, je donne un bon pourboire à Nur, qui a été parfait (il voudrait étudier les langues à l'université d'Astrakhan, en Russie, juste à la frontière, à un jour et demi de train d'ici) ; Mikhail, lui, me laisse de l'argent pour le diner et le taxi pour l'aéroport ce soir, comme prévu. Je les remercie bien et gagne ma chambre. Il n'est que 16H.

Je me mets de suite sur mon ordinateur et travaille jusqu'à 21H, le Wifi coupe constamment, puis vais diner (steak, bof...). Je prends ensuite une bonne douche, j'en avais besoin, et continue mon travail jusqu'à l'arrivée du taxi, prévue à 23H30.



Pêcheurs, Aktau, Mangistau



Vue depuis ma chambre de l'hôtel Aktau, Aktau, Mangistau

**Mercredi 13** : Mais le taxi n'est pas là ! A-t-il ou non été commandé par Mikhail ? C'est ce que me demande la réceptionniste, qui finit par en appeler un qui arrive peu après. Direction l'aéroport, à 28 km du centre, 25 minutes de route pour 5 euros ! Le carburant n'est pas cher mais quand même, là, c'est donné ! Quand je pense qu'Explorator m'avait dit que tout était cher au Kazakhstan ! Ici, la vie est deux à cinq fois moins chère qu'en France...

A l'aéroport, enregistrement immédiat, fouille qui me laisse ma bouteille d'eau et attente qui me paraît longue dans la seule salle d'attente de cet endroit. Mon avion est annoncé en retard ; et, en effet, ce Boeing 757 d'Air Astana décollera à 1H50, 35 minutes plus tard que prévu. A peine rempli à 30%. Aussi, puis-je m'allonger sur trois sièges : c'est très inconfortable mais mieux que rien (j'arrive à dormir, mal, environ deux heures).

Atterrissage à Almaty, la plus importante ville du Kazakhstan et ancienne capitale, à 5H45 (au lieu de 5H10). Mon vol a donc duré 2H55, car on repasse sur le fuseau horaire d'Astana, soit +1H. A la descente de l'avion, bus pour le terminal et attente des bagages durant 35 mn, que c'est long ! Je suis dans un sale état.

Cela fait un bon moment qu'Atyrau, mon guide francophone d'Astana, m'attend ; aussi est-il content de me voir arriver !



Arrivée à l'aéroport d'Almaty



Au loin les monts Tian Shan

Nous déjeunons tous les deux dans une cafétéria de l'aéroport puis rejoignons sur le parking Denis, notre chauffeur d'origine russe et uniquement russophone, 36 ans. Il conduit son propre véhicule, un pick-up 4x4 Toyota Hilux. Il fait beau et frais. Nous contournons quelque peu Almaty, située à 550 m d'altitude environ, ville verte et arborée (ça change !) et empruntons une nouvelle autoroute en partie financée et construite par les Chinois (nous sommes à moins de 300 km de la frontière chinoise). Dans le lointain culminent les monts Tian Shan (nom chinois qui veut dire « Monts célestes »). Ces montagnes d'origine volcanique approchent ici les 4 500 m d'altitude et leurs sommets sont déjà recouverts de neige (ce qui explique la fraîcheur matinale). Dans la vallée, champs à perte de vue (cette région agricole est très irriguée grâce aux sommets environnants).



Au Canyon de Charyn, est d'Almaty

Nous bifurquons vers le sud et arrivons vers 9H, après 190 km, à proximité de la frontière kirghize. Là, une mauvaise piste, traversant un plateau de steppe, nous amène 10 km plus loin à l'entrée du parc du Canyon de Charyn. Cette voiture est un véritable tape-cul, du moins à l'arrière où je me suis installé ; et même sur le goudron... Amortisseurs de m...

Balade à pied d'une heure dans le canyon très érodé par la pluie et le vent. Ces roches brunes et rouges sont superbes. Malheureusement, mes photos se révéleront décevantes à cause de l'éclairage. Quelques touristes mais surtout de nombreuses souris. Tout au bout du canyon coule la rivière Charyn. Un campement offrant bungalows, yourtes et bar-restaurant a été construit là, dans ce magnifique environnement. Remontée avec une voiture de service (je ne suis pas très en forme) puis, avec notre voiture, tour sur la piste, au-dessus du canyon, qui offre des points de vue époustoufflants.



Au Canyon de Charyn, est d'Almaty



Au Canyon de Charyn, est d'Almaty

Retour par la même mauvaise piste jusqu'à la route puis autre piste jusqu'au village de Saty. Nous y sommes 90 km plus tard. Il est déjà 12H45. Déjeuner dans un campement sous une grande (et fausse) yourte : salade de tomates-concombres et mantys, de gros raviolis locaux, excellents (qu'on trouve en fait dans toute l'Asie centrale avec différentes farces). Une heure plus tard, nous repartons, je me suis installé à l'avant, je souffre trop du dos (et de partout) et c'est vrai que j'y suis bien moins secoué. J'ai bien fait car la piste jusqu'à l'entrée du parc de Kaindy est exécrable (il faut même emprunter le lit de la rivière sur 200 m). Je pique du nez plusieurs fois. Chaque parc perçoit un petit droit d'entrée, ce qui nous fait perdre du temps. Du parking, Atyrau et moi faisons une balade de près d'une heure (aller-retour) jusqu'au lac Kaindy, situé à 1 700 m d'altitude (je le ressens). Il n'est pas bien grand, 400 m de long, mais superbe : ses eaux turquoise et claires abritent une forêt immergée d'épicéas déplumés, sauf dans l'eau où des branches continuent de vivre. Impressionnant. Ce lac s'est formé lors d'un tremblement de terre en 1911 qui a fermé le lit de la rivière.



Souris, Canyon de Charyn, est d'Almaty



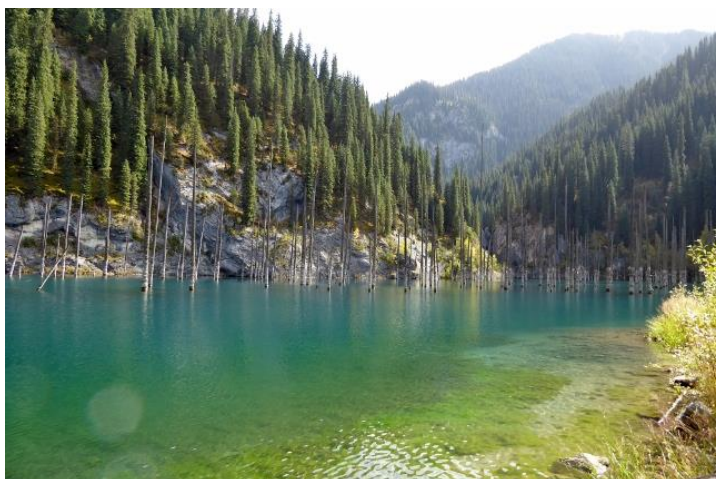
A Saty, est d'Almaty

Je sommeille encore un peu lors du retour, qui me paraît fort court, jusqu'à Saty (le village où nous avons déjeuné). A la sortie du village, nous rentrons dans le parc national Kolsay : il englobe trois lacs, étagés à différentes altitudes. Demain, si je suis en meilleur état, nous en visiterons deux : le lac inférieur à 1 700 m, où s'arrête la route, et le lac moyen (ou Minjolka), le plus grand et le plus beau, à 2 250 m, que l'on ne peut joindre qu'après plusieurs heures de marche. Le supérieur, à 2 650 m, est interdit d'accès, la frontière avec le Kirghizstan se trouvant juste au-dessus (col à 3 270 m). D'ailleurs nos papiers d'identité ont été vérifiés à l'entrée du parc par des gardes-frontières.

Peu après l'entrée du parc se trouve la guesthouse de Malik, qui comporte une dizaine de chambres doubles avec salle de bains, simples mais correctes. C'est là que nous allons nous installer pour deux nuits. Il est 16H30 et nous avons parcouru 320 km depuis Almaty.

Malgré la fatigue, je me mets aussitôt au travail dans la salle à manger pour plus de confort (pas de table normale dans la chambre). Pas de liaison Internet ici, je suis un peu frustré. Malik nous prépare un excellent repas : charcuterie, tomates, concombres, fromage et plat de kourdak (pommes de terre, carottes et mouton), accompagné de thé. Des biscuits en dessert. C'est très bien.

Je termine mon travail vers 21H et file me coucher, bouquine un peu, m'endors...



Lac Kaindy, est d'Almaty



Cavalier au lac Kaindy, est d'Almaty

**Jeudi 14 :** Des rêves, des rêves, des rêve Maman, papa, ma famille, des amis... mais, à priori, rien sur le Kazakhstan ; ce qui ne signifie pas que le Kazakhstan n'est pas un pays de rêve !

Je me réveille vers 6H30, j'ai bien récupéré, même si mon corps reste meurtri. Un peu de lecture, pour une fois que j'ai le temps... Le soleil se lève peu après, dans un grand ciel bleu. Mais, très vite, il sera voilé et le restera toute la journée. C'est plutôt bien pour notre excursion mais mauvais pour les photos.



Vue depuis la guesthouse de Malik à Saty, est d'Almaty

Dès le petit-déjeuner terminé, nous partons en voiture, six km de piste, jusqu'au parking qui surplombe le lac inférieur de Kolsay. Une classe de collège est là, venue d'Almaty en sortie. Ce très beau lac s'étend sur un kilomètre à 1 700 m d'altitude. Jolis reflets dans l'eau. Il contiendrait des truites de 40 kg, mais il est interdit d'y pêcher. Un panneau indique la distance jusqu'au lac moyen : 7 783 m (plus que ce qui m'avait été annoncé). Bon, il est 9H20, faut y aller (Atyrau et moi). Descente jusqu'au lac, puis remontée, puis redescente, puis remontée, ça n'arrête pas. A la fin du lac, une tente, des voix déjà bien alcoolisées. C'est d'ici que la montée commence pour de bon. Nous apercevons quelques oiseaux, surtout des corbeaux, de gros écureuils, un lapin et même une vipère que je n'ai pas le temps d'immortaliser.



Lac inférieur de Kolsay, est d'Almaty



Collégiens, lac inférieur de Kolsay, est d'Almaty

75 minutes pour parcourir les premiers 4 200 m. Plutôt bien pour un échauffement ! Nous sommes à 1 882 m d'altitude. Premier arrêt très court. Puis ça grimpe un peu plus. Second court arrêt à 2 062 m d'altitude : 1 471 m parcourus en 55 minutes. Nous entamons alors la partie la plus rude jusqu'au troisième arrêt. Il nous faut 33 minutes pour parcourir 612 m ! Nous voilà à 2 178 m d'altitude. Et encore 30 minutes pour les derniers 1 500 m, ça grimpe un peu moins. 12H20 : le lac moyen de Kolsay (ou lac Minjolka) est devant nous, à 2 250 m d'altitude. A mon goût, il est moins beau que le premier (mais il faut dire qu'il n'y a plus de soleil). Bon, je suis content d'être arrivé (3 heures pour 7 783 m et 550 m de dénivellé). Contrôle par un garde-frontière. Nous allons à 300 m de là pour une vue panoramique puis pique-niquons.



Lapin, Kolsay, est d'Almaty



Lac inférieur de Kolsay, est d'Almaty

J'ai un peu froid (je suis trempé) et le ciel menace, nous repartons vite, à 13H25. Redescente par le même et unique chemin, cela me paraît bien long. Arrivée au parking à 16H05 (donc 2H40 de descente). J'en ai plein les jambes. Denis nous attend et nous redescendons en voiture jusqu'à la guesthouse. A 16H30, je suis déjà sur mon ordinateur je souffre d'être privé d'Internet). Dîner à 19H, riz et mouton (palau). A 20H, j'ai terminé mon travail quotidien. Bonne douche chaude puis je bouquine au lit jusqu'à 22H30, un bon roman d'Andreï Makine, « L'amour humain », qui se déroule en Angola.



Rivière Kolsay, est d'Almaty



Lac moyen de Kolsay, est d'Almaty

**Vendredi 15** : 6H30, le jour se lève, je bouquine en attendant 7H30, l'heure du petit déjeuner. Où j'apprends que le site des peintures rupestres d'animaux sauvages et de scènes de chasse, pourtant à mon programme, n'est pas prévu par mon guide et chauffeur. Que faire ? Tant pis... Mais je marronne un peu, vu le prix que j'ai payé... Petit-déjeuner de bonne heure et départ à 7H50, retour par la mauvaise piste d'avant-hier. J'ai conservé ma place à l'avant, j'ai trop mal au dos à l'arrière ; Atyrau, lui, est jeune (mais je l'entends pousser de petits cris de temps en temps...). Nous roulons vers le nord-est, rattrapons l'autoroute qui part vers la Chine, puis une autre route qui traverse une plaine de steppe qui s'étend à perte de vue, encadrée par deux chaînes des monts Tian Shan. Austère mais superbe.



Une partie des monts Tian Shan, est d'Almaty



Le canyon noir, est d'Almaty

Court arrêt en surplomb du canyon noir, splendide avec ses arbres qui bordent la rivière. Nous voyons plusieurs troupeaux de chèvres et moutons mélangés, seuls ; je suggère de récupérer un agneau pour faire un méchoui mais Denis a peur d'un sniper. Grosse rigolade.

Nous roulons, roulons, roulons. Au Kazakhstan, les distances sont très longues entre deux sites. Un peu avant 11H nous traversons le pont du fleuve Temerlik, le plus important de la région ; il arrive de Chine et normalement va se jeter dans un lac près d'Almaty mais, là, il est presque à sec : les Chinois pompent toute l'eau.



Chèvres et moutons, est d'Almaty



Déjeuner à la guesthouse de Aigai Kum, Basshi, est d'Almaty

Après 322 km (eh oui !) de routes et pistes, après avoir passé l'entrée du parc national d'Altyn Emel, nous arrivons à la toute nouvelle guesthouse de Aigai Kum, dans le village de Basshi. Il est 12H10. Heureusement que nos chambres étaient réservées car c'est complet ! J'ai une chambre toute simple, semblable à celle des nuits précédentes, avec deux petits lits et une salle de bain. Une pièce contient un très grand billard.

Et je retrouve le Wifi qui, bien que lent, arrive jusqu'à ma chambre. D'ailleurs je me mets de suite sur mon ordinateur, que je garde à table lors du déjeuner assez simple que nous prenons ici (deux services, la salle à manger ne contenant qu'une quarantaine de personnes).



Dunes musicales, parc national d'Altyn Emel, est d'Almaty



Dunes musicales, parc national d'Altyn Emel, est d'Almaty

Afin d'éviter la foule, nous repartons dès 13H20 pour nous rendre, par une piste de 46 km, jusqu'aux dunes musicales, l'une des attractions du parc national d'Altyn Emel qui, créé en 1996, couvre 4 000 km<sup>2</sup>. Les dunes musicales sont un phénomène naturel provoqué par la friction des grains de sable produisant différents sons audibles (que les autochtones disent entendre à plusieurs kilomètres).

Là-bas nous grimpons sur la dune principale, haute de 120 m : ce n'est pas facile, les pieds patinent dans le sable brun. Pas mal de vent aussi, mais ainsi il ne fait pas trop chaud. Il me faut presque une demi-heure pour arriver en haut, soufflant comme Hollande après une visite chez sa maîtresse. Rencontre avec un groupe d'Ukrainiennes, dont Yula, une belle blonde (je ne sais pas pourquoi, ça me rappelle le temps du minitel et du 36-15). Il faut moins de temps pour redescendre et c'est là que ça se passe : mes pas vifs (je n'irai pas jusqu'à dire : léger) dans le sable pentu provoque tout d'abord de fortes vibrations puis un son étrange et inquiétant. Ce n'est pas la première fois que je redescends une dune de sable et pourtant je n'avais encore jamais ressenti et entendu cela. Incroyable (mais vrai) !



Marmite de Gengis Khan, parc national d'Altyn Emel



Renard des sables, parc national d'Altyn Emel, est d'Almaty

Sur le chemin du retour nous croisons un renard des sables, quelques hémiones (ânes sauvages) et des oiseaux (entre perdrix et faisans). Il faut savoir qu'à certaines époques de l'année on peut venir chasser ici (en payant et avec un quota de bêtes). On y rencontre aussi, parmi 70 espèces de mammifères, des gazelles à goitre, des argalis (sorte de mouflons) et des chevaux de Przewalski (mais je n'en vois pas). Les ânes sauvages restent au loin, étant chassés eux-aussi. Plus loin, arrêt à la « marmite de Gengis Khan », trois menhirs en demi-cercle : on suppose que les troupes de Gengis Khan se servaient de cet endroit pour faire leur cuisine. Tout comme une légende dit que le tombeau de cet illustre conquérant serait sous la grande dune de sable (si on réfléchit bien, pourquoi des dunes de sable, qui ne bougent pas, juste là, au milieu de la steppe ?).

Retour à la guesthouse dès 16H, ça me laisse beaucoup de temps pour travailler. Nous avons parcouru 420 km aujourd'hui. Dîner correct, sans plus, du palau au poulet. Puis, dans ma chambre, je continue mon journal. Mais qu'est-ce que c'est bruyant ici ; il faut dire qu'il y a plus d'une cinquantaine de clients et les portes claquent à tout va (j'espère que ça se calmera pour la nuit !). Coucher à 23H. Ci-dessous, quelques photos de photos professionnelles d'animaux du parc :



Gazelles à goitre



Argalis (mouflons)



Hémionnes

**Samedi 16** : Bonne nuit finalement (avec boules Quiès) ; durant laquelle j'ai aperçu mes amis de Niolon, quittés il y a peu... Réveil à 6H15. Beau ciel bleu. Internet. Petit-déjeuner très moyen, chiche, pain sec...

Beaucoup de route prévue pour mon dernier jour au Kazakhstan ; aussi nous quittons la guesthouse dès 7H45. Paysage superbe à cette heure, rangée de montagnes se détachant au fond de la plaine de steppe. Nous devons nous rendre au site des tumuli de Besshatyr, qui se trouve toujours dans le parc national d'Altyn Emel. Il se trouve à 17 km des dunes musicales mais, problème, les autorités refusent que cette piste directe soit empruntée par les touristes (soi-disant pour la protection de la faune, alors que la chasse est permise !). Résultat : pour joindre les tumuli depuis les dunes il faut faire un énorme détour de 251 km ! C'est fou, non ?



Vieille mosquée, Basshi, est d'Almaty



Keklik, est d'Almaty

Nous quittons donc le parc par une piste, empruntons des routes goudronnées, roulons et roulons, pour arriver deux heures et demie plus tard, après 175 km, à une autre entrée du parc. Reste encore à parcourir plus de 30 km de piste. Et là, pas de chance, après deux creux pris à trop vive allure, nous détériorons un amortisseur à l'avant, de mon côté (tige tordue). Cela ne nous empêche pas de rouler, mais bien plus lentement. Nous longeons le lac artificiel de Kapchagai, alimenté par le fleuve Ilé, arrivant de Chine. Il a été créé en 1970 après la construction d'un barrage et l'évacuation d'un village entier, et fait 100 km de long. Une nouvelle ville, Kapchagai, la Las Vegas kazakhe, a été bâtie plus loin.



Route vers Almaty



Berger, lac Kapchagai, est d'Almaty

Enfin, à 11H25, après 206 km (nous sommes partis de Basshi et non des dunes musicales), nous arrivons sur le site saka (scythe) de Besshatyr, datant des VIIème au Vème siècle avant JC. On trouve ici 31 tumuli (pluriel de tumulus), des collines de terre et de pierre protégeant des tombeaux royaux ou princiers. Certains ont été pillés à certaines époques.



Grand tumulus de Besshatyr, est d'Almaty



Tumuli de Besshatyr, est d'Almaty

Le plus grand tumulus fait 17 m de haut, c'était sans doute le tombeau d'un roi saka très important (saka est le nom perse et scythe le nom grec ; les Sakas sont les ancêtres des Kazakhs). Ce site, perdu dans la steppe entre montagnes et lac, est vraiment superbe. Pendant que nous le visitons, Denis démonte la roue et redresse un peu la tige de son amortisseur. Puis nous rejoignons les bords du lac où deux pêcheurs sont venus passer le week-end : ils n'ont pas moins de 14 cannes, avec clochettes, mais n'ont pris que deux truites depuis ce matin. Nous déjeunons là, un pique-nique très insuffisant et moyennement bon préparé par la guesthouse ce matin.

Nous repartons doucement et retrouvons le bitume vers 14H. Sauvés ! 25 minutes plus tard, nous roulons sur l'autoroute (gratuite pour le moment) et nous arrêtons plus loin dans un petit restaurant où nous dévorons d'excellentes brochettes d'agneau, de canard et de champignons ; nous avons tous faim !



Pêche, lac Kapchagai, est d'Almaty



Casino Bombay, Kapchagai, est d'Almaty

Traversée de la nouvelle ville de Kapchagai, avec ses nombreux casinos (dont le Casino Bombay). Vers 16H, nous sommes en banlieue d'Almaty, la plus grosse ville du pays, capitale mondiale de la pomme (je crois l'avoir déjà dit, toutes les variétés de pommes que nous mangeons ont pour ancêtres celles d'Almaty).

Des paysans vendent melons et pastèques en bord de route, Atyrau m'achète un melon pour ce soir, c'est sympa. En ville, un peu d'embouteillage dû surtout aux feux rouges.



Mosquée centrale, Almaty



La Sorbonne du Kazakhstan, Almaty



Arrêt au centre, près de la mosquée centrale, de la cathédrale (bâchée, en rénovation extérieure) et de la Sorbonne du Kazakhstan, inaugurée par François Hollande dont Atyrau a été l'interprète (ce dernier ne sait pas s'il est arrivé en scooter). Nous nous baladons un moment dans le grand parc Panfilov qui contient de nombreux monuments aux morts et la flamme du soldat inconnu (les Kazakhs ont combattu avec les Soviétiques contre les Allemands durant la seconde guerre mondiale et ont permis la chute de l'Allemagne). Nous croisons un mariage, mariée comme chez nous, en tenue blanche.

Puis nous filons jusqu'à mon hôtel, l'hôtel Kazakhstan. Nous avons parcouru aujourd'hui 390 km. Je fais mes adieux à Denis, qui a été un excellent chauffeur. Atyrau m'aide à trouver la dernière pièce de monnaie kazakhe qui me manque pour la collection de ma petite sœur ; nous passons presque une demi-heure à en trouver une ! Puis je m'enregistre pour une moitié de nuit, j'ai une chambre au 20<sup>ème</sup> étage (sur 25) d'où j'ai une belle vue sur la ville, forcément. Il est 18H. Cette chambre climatisée est un peu vieillotte mais correcte, le Wifi fonctionne bien et j'ai France 24 à la télé. Comme je dois partir très tôt en taxi pour l'aéroport, à 1H30, on m'a donné un pique-nique pour le petit-déjeuner, que je mangerai pour mon diner. Que demander de plus ?

Evidemment, au lieu de me reposer de suite (comment s'endormir à 18H ?), je me mets sur mon ordinateur afin d'être complètement à jour. Je me couche finalement vers 22H45.



Denis et Atyrau



Vue depuis ma chambre, hôtel Kazakhstan, Almaty

**Dimanche 17 :** Je me réveille tout seul à 1H et me prépare. Lorsque je descends 30 minutes plus tard, mon taxi est là. Beaucoup de monde encore dans le hall de l'hôtel à cette heure, surprenant. Route vers l'aéroport, à 24 km du centre, où j'arrive avant 2H, bien trop tôt (j'aurais pu dormir une heure de plus, mais les agences veulent toujours qu'on soit à l'aéroport deux heures à l'avance). Petite queue pour le dépôt de mon bagage (je me suis enregistré en ligne hier matin). Puis longue attente en salle d'embarquement (Internet gratuit).

Bonne surprise : dans l'Airbus A330-800, presque complet, je suis placé en Premium Economy Class : place plus large, plus d'espace pour les jambes et meilleur service. C'est vrai que je suis bien installé. Que me vaut ça ? Décollage à 4H20. Je m'endors presque aussitôt. Quatre heures plus tard, je me réveille. Bon petit-déjeuner et atterrissage à Francfort à 7H, après 5H40 de vol. J'avance ma montre de 4H (décalage horaire). Le ciel est gris ici.

Pour récupérer ma correspondance je dois repasser le contrôle de sécurité, c'est absurde, non ? Pas le temps d'aller à la boutique Lufthansa pour utiliser mes miles (la prochaine fois ?). Attente, puis bus pour rejoindre l'Airbus A320-200 de Marseille, à moitié vide. Dehors, valse des bagages, visiblement mélangés à d'autres vols, ça craint...

Décollage à 8H55, avec 25 minutes de retard, et atterrissage à Marseille-Provence à 10H10 après un beau survol de ma région. Temps splendide. Attente des bagages une demi-heure, c'est fréquent à Marseille ; mais mon sac à dos est là, c'est le principal. Bus et métro. A 11H30 je suis chez moi.

Bizarre, j'ai la curieuse impression que ce voyage a duré un mois !



Vieux-Port (mon quartier), Marseille



Port, Marseille

### Quelques jours plus tard...

J'ai retrouvé mes repères, récupéré mon décalage horaire et fait un séjour à Paris pour préparer mon prochain voyage (Angola, à la mi-octobre).

Avec le recul, je ne change pas d'idée : ce voyage au Kazakhstan était intéressant malgré les distances importantes et le temps passé dans les voitures sur les routes, souvent mauvaises, et les pistes, pires (2 300 km quand même). Très bon accueil des équipes (guides-chauffeurs) qui se sont occupés de moi.

Mais je n'y retournerai plus...



Fillette kazakhe d'origine coréenne, Shengelden, est d'Almaty



Aux dunes musicales, parc national d'Altyn Emel

-- FIN --